

HubSanté La Provence

ILS ÉTAIENT PRÉSENTS

Jean-Olivier Arnaud, Directeur Général de l'AP-HM
Emilie Balaguez, Responsable de la communication de l'Hôpital Européen
Evo Blintz, Responsable de la communication UNAPEI
David Bolsset, Directeur régional Côte d'Azur et Pays d'Azur du Groupe Almativa
Stéphanie Boschetti, Responsable de la communication de l'Hôpital de la Casanance
Marc Caccaldi, Adjoint au cabinet Pirelli-Caccaldi
Lucienne Claustres, Présidente de l'URPS Infirmières Paca
David Heyrat, Directeur de la Clinique Bouchard
Jean-Fabien Lazaro, Secrétaire adjoint de l'URPS Kiné Paca
Jean-Yves Le Franc, Directeur général de l'UNAPEI-LA CHRYSLIDE
Georges Leonetti, Doyen de la faculté des sciences médicales et paramédicales d'Aix-Marseille Université
Magali Mauger, Directrice de Ligue nationale contre le cancer 13
Philippe Michard, Secrétaire général de l'Institut Paoli-Calmettes
Fernand Pietri, Directeur de la Station thermale Les Camoins
Florent Rovello, Directeur général adjoint de l'Hôpital Saint-Joseph
Laurent Saccomano, président de l'URPS Médecins Libéraux Paca
Cyril Szymkowitz, Directeur général de l'Hôpital Clairvaux

Ils sont partenaires du HubSanté



DÉA PREMIER EMPLOYEUR EN

Avec 280 000 salariés, le secteur de la Santé est le premier employeur de la région. Les partenaires du Hub Santé de La Provence expliquent la recette du succès.

Les entreprises de la santé ne connaissent pas la crise de l'emploi. Les maadonnes du domaine que sont l'Assistance Publique-Hôpitaux de Marseille (AP-HM), l'Institut Paoli-Calmettes (IPC) de lutte contre le cancer, ou encore les médecins libéraux ont profité du premier rendez-vous 2019 du Hub Santé de La Provence aux Thèmes Marius Fornieles, pour souligner la bonne santé de l'emploi médical. Que les étudiants de la nouvelle faculté des sciences médicales et paramédicales dirigée par le doyen Georges Leonetti se rassurent, il y a du travail dans de nombreux services et surtout à Marseille, une ville reconnue à l'international pour ses travaux scientifiques.

"L'emploi se donne le moyen de bien employer. Pour bien soigner, il faut être bien organisé", explique Jean-Olivier Arnaud, le directeur général de l'AP-HM. Et c'est peu dire que son établissement se doit de l'être puisque chaque mois, ce sont près de 18 412 fiches de paie qui sont éditées par l'hôpital public.

Peu de difficulté à recruter

L'AP-HM connaît peu de difficulté à recruter, excepté dans quelques domaines. Jeunes étudiants en informatique ou spécialisés en intelligence artificielle, l'hôpital public attend vos CV. "Dans le domaine soignant on a peu de problèmes car nous formons nos futures recrues. Cependant, dans certains domaines, nous devons faire face à beaucoup de concurrence", assure M. Arnaud, avant de prévenir "quand on vient travailler à l'AP-HM, il faut avoir d'autres motivations que celle de gagner beaucoup d'argent. Ce qui compte, c'est la capacité à offrir des carrières stimulantes dans le domaine médi-

280 000 personnes travaillent dans le domaine de la santé en Paca

18 412 personnes sont embauchées par l'AP-HM, le plus grand employeur de la région

373 établissements de santé dans la région

20 346 médecins généralistes et spécialistes dans la région

Le travail collectif pour booster l'emploi

"L'emploi est très vivant à l'IPC, on a un turn-over assez faible, soit on se retire ou quitte le navire au bout des deux premières années car le sujet traite est parfois difficilement supportable. Sinon, s'il reste, il continue très longtemps l'aventure. Travailler en oncologie ça suppose des équipes soudées, car lanergie mise en place par le personnel doit permettre aux salariés de s'investir". Pour stabiliser l'emploi en santé, de nombreuses initiatives, comme les regroupements de spécialistes, sont à l'étude. L'université s'adapte également à cette nouvelle philosophie puisque au cours de leurs études, les élèves auront pris l'habitude de travailler de manière collaborative grâce aux passerelles créées entre les différentes formations. Une manière de donner un nouveau souffle à un secteur qui a le vent en poupe. **FABIEN CASSAN**



PR GEORGES LEONETTI, DOYEN DE LA FACULTÉ DE SCIENCES MÉDICALES ET PARAMÉDICALES UNE "RÉVOLUTION" POUR LA FORMATION DES PROFESSIONNELS

Entre la fin prochaine des épreuves classantes nationales (CCN) pour les internes, qui prendent effet cette année et la disparition du concours de fin de première année commune aux études de santé (PACES) prévue en 2020, on assiste à une évolution dans la formation des professionnels de santé. "C'est même une petite révolution". Le mot est lâché par Georges Leonetti, le doyen de la faculté de sciences médicales et paramédicales d'Aix-Marseille Université. "Il était temps de changer notre méthode pour former les médecins de demain", se réjouit-il. Dans le train des réformes, il faut désormais adapter la formation des futurs infirmiers. "Le concours d'entrée en Institut de formation en soins infirmiers a vu ses dernières heures puisque, désormais, ces étudiants sont recrutés sur dossier, via la plateforme Parcoursup". Aix-Marseille Université avait déjà anticipé ces changements. "On en a été les premiers. Dès 2012, nous avions engagé le processus d'innovation de notre



soins infirmiers avec la création du diplôme d'État d'infirmier de pratique avancée (DIP-PA) qui impose une formation complémentaire de niveau master. Ouvert depuis septembre 2018, ce nouveau titre permet de "combler un vide" entre les médecins et les infirmiers. À Marseille, la transformation ne s'est pas arrêtée là. À la rentrée, la faculté de médecine de Marseille est devenue la faculté des sciences médicales et paramédicales. Cette structure regroupe quatre écoles (médecin, manipulateur, sciences de la rééducation, sciences infirmières). L'enjeu de ce regroupement est double. Renforcer la lisibilité des formations paramédicales et développer pour les professionnels de santé une approche pluridisciplinaire. Pour le doyen Georges Leonetti, l'objectif de ce décloisonnement est surtout de faire travailler ensemble, dès leur entrée à l'université, toutes les équipes. Faire se côtoyer les étudiants pour avoir une équipe soudée en quelque sorte. **FLORENCE COTTIN**



Les étudiants en soins infirmiers seront désormais recrutés sur dossier, via la plateforme Parcoursup.

PROVENCE, LA SANTÉ VA ENCORE RECRUTER !



PHOTOS: DAVID HOSOI & ARNELLES

EMPELOI QUEL AVENIR POUR LES MÉDECINS LIBÉRAUX ?

La situation est critique, mais pas encore désespérée. Le monde médical libéral fait face à une problématique générationnelle inédite. À la fin de leurs études bien des internes privilégient le monde hospitalier plutôt que d'ouvrir leur propre cabinet. Difficultés administratives, prix exorbitants de l'immobilier, peur des responsabilités... devenir médecin libéral n'est pas la priorité de la nouvelle génération. "Il faut redonner l'envie de s'installer en libéral", alerte le docteur Laurent Saccomano, président de l'URPS des médecins libéraux en Paca. "Nous avons des statistiques alarmantes qui indiquent que seuls 10 % des internes s'installent en libéral, c'est trop peu."

Une nouvelle génération à convaincre
Aors d'être autres professions comme les kinés privilégient cette solution, les médecins font face à un problème de formation et un manque de enseignements selon M. Saccomano. "Les jeunes médecins ont besoin d'être rassurés, c'est pour cette raison que plusieurs maisons de santé vont voir le jour. D'une part le patient aura à disposition tous les corps de métier, mais le médecin pourra aussi être épaulé par ses confrères", souligne le président.

Moins nombreux que leurs aînés, les jeunes médecins sont issus d'un numerus clausus qui a vu les effectifs fondre comme neige au soleil. "Nous sommes passés d'une génération de 15 000 médecins à des promotions de 4 500 étudiants". La fin de cette limitation est donc une bonne nouvelle pour le secteur, même s'il faudra attendre une dizaine d'années avant de voir les premiers effets de cette réforme.

Afin de connaître les rouages du métier, les étudiants en médecine générale ont l'obligation de faire deux stages dans le secteur libéral. Un bon moyen pour mettre un premier pied dans la profession. "Les étudiants sont formés par le domaine hospitalier. Nous n'est pas de la sortie de nos hôpitaux, nous il faut leur montrer que le libéral existe et qu'il n'est pas si compliqué que cela. Il faut par ailleurs permettre aux internes de spécialités de pos-



voir bénéficier du même système", souligne le président de l'URPS Paca.

Les salles d'attente vont déborder
En plus d'une baisse numérique, le secteur doit faire face à un changement des mentalités de la part de la nouvelle génération. Moins enclins à s'installer en cabinet, les jeunes médecins n'ont plus envie d'exercer de la même façon que leurs aînés. "La baisse des effectifs, la pénalisation du secteur et la baisse du temps de travail ont rendu la situation complexe, car on ne rassure pas les médecins à la même vitesse qu'auparavant".

Pour couvrir la profession plus attraitée, les URPS assurent les jeunes troupes en organisant des forums de l'installation comme celui qui s'est tenu le 19 janvier dernier. Il faut

donc repenser la profession, et cela passe par une redoute organisationnelle du secteur. "Les médecins doivent se concentrer sur l'exercice médical, ils ne doivent plus passer leur temps dans l'administration. Ils doivent bénéficier d'outils performants leur permettant de gagner du temps médical : agenda en ligne ou encore dossier médical partagé". Alors que les salles de consultations des médecins généralistes et autres spécialistes sont déjà bien remplies, elles pourraient déborder si les choses ne changent pas rapidement. Un constat où tout le monde est perdant : le patient, qui devra attendre un long moment avant d'avoir un rendez-vous, nous aussi le médecin qui ne devra plus compter ses heures. Encore faut-il qu'il puisse assurer toutes ses consultations.



Les quatre intervenants de la soirée : Jean-Olivier Arnaud, le Dr Georges Leonetti, Philippe Michard et le Dr Laurent Saccomano. / PHOTOS: DAVID HOSOI

ILS ONT DIT

Florent Rovello : Directeur général adjoint de l'Hôpital Saint-Joseph
Aujourd'hui, nous sommes 2 500 personnes, le premier employeur privé de la ville de Marseille. Pour attirer et conserver nos salariés, nous empruntons un concept issu du Canada qui s'appelle l'hôpital magazzini. "L'hôpital où il fait bon travailler est un hôpital où il fait bon se faire soigner". Pour y parvenir, nous faisons tout pour rendre heureux le personnel. Que ce soit en matière de bons managers qui vont donner du sens à la mission de chaque employé et surtout monter de la reconnaissance.

Jean-Yves Le Franc : Directeur général de l'Unapei-La Chryslide
Il existe un domaine dans la santé qui est encore en difficulté, qui est le médico-social. Dans les Alpes-de-Haute-Provence, nous avons des postes de médecin à pourvoir mais nous avons peu de postulants, car le secteur n'est pas attractif à cause de notre convention et ne rémunère pas à la hauteur, ce même pour les kinés. Nous sommes dans un système de financement uniquement rigé par l'ARS et la Région. Lorsque on n'a pas de personnel, on se retrouve dans de très grosses difficultés, surtout qu'il est difficile de faire venir les professionnels libéraux dans ce secteur.
Cyril Szymkowitz : Directeur général de l'Hôpital Clairvaux
Nous avons mis l'accent sur le compagnonnage. En misant sur la formation, nous réussissons à créer un esprit d'équipe avant même que nous les ayons.